

SUMMARY: The document below is a transcript made by M. Armand Baschet of BN 15973, ff. 387v – 392v, a letter from Michel de Castelnau, Sieur de Mauvissiere, to King Henri III of France mentioning Oxford's allegations against Lord Henry Howard and Charles Arundel. For a translation and a summary of the original letter see BN 15973, ff. 387v-392v.

Trois cent quatorziesme dépesche du XIe jour de janvier 1581

Au Roy

Sire, J'ay receu nouvelles d'Escosse en dilligence comme Monseigneur le prince du pays vostre nepveu et cousin avec l'advis de son conseil estant à l'Isle bourg le dernier jour du mois passé et a la fin de l'année environ les quatre heures du soir, avoit fait prendre prisonnier le comte de Morton et un sien parent auquel il avoit toute fiance appelé le Sr Theusbal Duglas, qui avoit espousé la soeur du feu comte de Bodonel [sic], mère du jeune comte de Bodonel qui est aujourd'hui en France pour apprendre la langue françoise et il y a quelque temps fut fait comte de Bodonel à la sollicitation du dict Morton, lequel estant prins fust mené par derrière les murailles de la ville au chasteau du dict Lisle bourg ou il est estroitement detenu et gardé. Les causes de son emprisonnement seront volontiers fondées sur beaucoup de particulairitez reservée au dict Sr prince d'Escosse et à son dict conseil tel comme il est aujourd'hui qui ne ce sont jamais guères contentez des déportements actions & gouvernement du dict comte de Morton lequel a tousjours esté meilleur anglois que Escossois et du tout esté contraire à l'amitié et aux alliances de France avec l'Escosse. Il a esté aussi durant son gouvernement et reigence un grand exacteur sur les peuples Escossois et en a tiré tout ce qu'il a peu en les escorchant plustost que de les tondre, et plusieurs ce sont esmerveillez, Sire, comme je l'ay souvent mandé à vostre magesté, qu'il soit eschappé & demeuré si longtemps sans estre payé et avoir la rescompence des gouvernemens et reigence d'Escosse dont presque tous ont fait une mauvaise fin et sont mortz avec violance par les mains du peuple et de la noblesse ou par la justice ou autrement. Cestuy-cy il y a longtemps cest bien doubté d'avoir ce salaire de ces prédécesseurs, tant d'avant quil laissast la reigence deslors que le petit prince accepta le gouvernement et fust déclaré majeur quil fist connoistre au dict Morton que tout l'Escosse, ny luy avec pour son peu d'age n'estoient pas satisfaitz de son gouvernement et depuis ce temps là il a eu assez d'affaires à ce conserver et quelquefois fait délibération de ce retirer en Angleterre en Almaine ou a Genefve pour y vivre avec seureté, mesmement n'ayant jamais peu traverser ny rompre la fortune ny le crédit de Monsieur d'Aubigny à présent comte de Lenox qu'il n'ayt tousjours gouverné et eu le coeur de ce jeune prince et eu plusieurs grans amys depuis quil est en Escosse. Le dict comte de Morton a tousjours eu diverses praticques estans celuy qui a faict bannir les Ampletons et confisquer tous leurs biens, c'est aussi celluy que la royne d'Escosse vostre belle soeur dict luy avoir apporté tout son malheur et ennuy et avoir esté cause de toute son infortune et désastres pour l'avoir rhuynée en toutes choses ce quelle a souvent escript à la royne d'Angleterre et à moy depuis que je suis en ceste charge l'appellant le

plus grand traistre et le plus meschant homme et desloyal qui vive aujourdhuy escrivant à la dicte royne d'Angleterre avoir ceste ferme espérance que Dieu la vengeroit d'un si meschant subject en suppliant à la dicte dame ne luy donner faveur ny ayde ny ce fier de luy disant quelle ne tenoit la vye et la personne de son filz assurez entre les mains d'un tel ennemy de la mère, du père & de l'enfant, mays la dicte royne d'Angleterre s'en est servie comme d'une longue possession au dict Escosse pour estre plus assurée de luy que de nul autre et pour y maintenir les choses à sa dévotion comme aussi cestoit toute l'espérance du dict Morton d'avoir sa dernière retraite en ce royaume et a la faveur d'y estre secouru en quelque temps que ce fust, mays il y a quelques jours et environ un moys et demy que la dicte royne d'Angleterre n'a pas eu beaucoup de satisfaction de monsieur le prince d'Escosse, ny de tout son conseil pour ce quelle a voulu faire traiter par delà pour maintenir le dict Morton en credit et pour bon serviteur, conseiller et subject du dict Sr prince en voulant faire accuser Monsieur d'Aubigny comme luy mesme le m'a escript en présence du dict prince et de tout son conseil d'avoir voulu apporter nouveauté en la religion et altération entre l'Angleterre & l'escosse et y fust pour cest effect envoyé d'icy, Il y a peu, un ambassadeur appelle le Sr Robert Bans lequel ne peult estre receu ny ouy comme il désiroit aux accusations quil avoit à proposer contre le dict Sr D'aubigny que ce ne fust en sa présence pour luy respondre et s'en justiffier, occasion pourquoy le dict Robert Bans s'en retourna sans rien faire ny vouloir dire ce qu'il avoit en charge de quoy la dicte royne d'Angleterre a eu assez de malcontentement de voir que le dict prince d'Escosse s'en veult faire croyre et en aura encores beaucoup d'avantage de la prinse du dict Morton qui est croyable n'a esté mis prisonnier pour le laisser sortir. Ce matin, la dicte royne d'Angleterre a envoyé en dilligence le Sieur de Randel, et croy que le milord de Housdon partira bientost pour aller à Barnicq [sic] dont il est gouverneur et ce tenir là et aux frontières d'Escosse s'il y avoit quelques affaires ou traicter de quelques moyens et accord pour le dict Morton et voila comme les choses passent jusqu' à présent, Sire, et de ce qui surviendra de plus, j'en advertiray vostre magesté et envoyray au dict Escosse et auray tousjours l'oeil aux affaires de delà pour tout ce qui touchera vostre service lequel ne ira que mieulx quant le dict Morton et tous ceux de sa faction en seront hors.

Je nobmettray aussy à dire à vostre magesté que il y a quelques jours et ses festes de Noel que le comte D'auxfort lequel avoit fait il y a environ quatre ans et demy a son retour d'Itallie profession de la religion catholique avec quelques gentilshommes de ses parens et meilleurs amys et juré comme il dit et signé avec eulx quilz feroient tout ce quilz pourroient pour l'avancement de la religion catholicque, il les a accusez à la royne d'Angleterre vostre bonne soeur et pour sa part il a demandé pardon disant qu'il voyoit bien avoir mal faict et a voulu charger sur ceulx qui l'avoient plus aymé et deffendu et voulu accompagner en ses dernières querelles. Il a dict quilz avoient conspiré contre l'Estat en faisant profession de la religion catholicque et a cherché de leur faire tout le mal quil a peu penser ce qui a fort fasché la dicte royne vostre bonne seur car elle estoit merueilleusement affectionnée et et [sic] faisoit beaucoup de faveur a la plus part de ceulx que a accusez le dict comte d'Auxfort comme au milord Henri de Haward frère du feu duc de Norfoc au Sr Charles Arondel grandement affectionnez à voz magestez et a monseigneur vostre frère en estant de bons solliciteurs pour le mariage dont ilz recevoient beaucoup de bonnes chères pour faire en cela chose qui plaisoit à la dicte dame laquelle toutefois a esté avec son grand regret comme elle mesme le m'a dict

contrainte de les faire mettre en garde entre les mains de quelques conseillers à sçavoir le milord de Henry entre les mains du chancellier et le Sr Charles Arondel entre les mains du Sr de Haton cappitaine de la garde et le Sr Sandonel [sic] entre les mains du Sr de Walsingham. Ayant estez interrogez pour ce que le dict comte Dauxfort les avoit accusez contre l'Estat ils s'en purgent très bien et pour ce qui seroit de la religion catholicque ilz sont bien congnoz pour y avoir tousjours esté fort affectionnez et n'en avoir point eu d'autre en leurs coeurs comme n'ont la plus grande part de la noblesse de ce royaume ce que la dicte royne vostre bonne soeur connoist et que le dict mylord de Hawart, Arondel et Sandonel [sic] estant catholicques d'affection estoient néantmoins estimez et favorisez de la dicte royne vostre bonne soeur à loccasion que eulx et leurs amys ont tousjours esté pour le dict mariage et pour l'alliance de France. Le dict comte Dauxfort ce trouve tout seul tesmoin et accusateur, ayant perdu le crédit et l'honneur estant habandonné de tous ses amys et de toutes les dames pour en avoir encores voulu toucher quelques unes en cecy des plus favorables à monseigneur vostre frère et ce trouve avec tant de honte et de regret le dict comte qu'il en pert toute la contenance et nul ne fait cas de luy, toutefois la dicte royne a essayé jusques à ceste heure de tirer tout ce quelle pourroit, mais elle m'a dict ses jours quelle voyoit bien que cestoit des foulz et que cestoit des praticques qui venoient de loing de quoy elle avoit beaucoup de regret d'y voir meslez ceux qui estoient si bien affectionnez a la France et sy favorables au mariage mais qu'encores quil ce trovast quelque mal en eux elle fermeroit les yeux le plus qu'elle pourroit pour ce respect quilz estoient amys du dict mariage estant bien marrye de telz accidans en ce temps icy. Le dict comte Dauxfort a requis à la dicte royne et c'est mis à genoux plusieurs foyz pour la supplier voyant quil ne pouvoit avoir autre tesmoingnage que le sien de me prier luy dire et sçavoir de moy sy je n'avois pas congneu il y a environ quatre ans un jésuiste qui leur avoit dit la messe et les avoit reduitz à l'esglise romaine et lequel j'avois fait sauver en France à la requeste mesme du dict comte Dauxfort, dequoy la dicte royne m'a instamment prié de luy dire ce qui en estoit, non tant pour leur faire mal que pour en sçavoir la vérité me disant que je pouvois bien sçavoir quelle elle estoit envers les catholicques qui ne mestoient leurs consciences avec l'Estat et m'a fait grande instance et prière de sçavoir de moy telle chose. Je luy ay dutout nyé, ne sçavoir que c'estoit, ny n'en avoir jamais ouy parler, ny rien sceu, quoy voyant le dict comte Dauxfort c'est encores venu jecter à genoux d'avant elle la suppliant en ma présence de me prier de luy en dire la vérité et me supplioit de l'autre part que je luy fisse ceste grâce de me souvenir de chose qui luy importoit tant que celle là et comme il m'avoit envoyé prier et requérir de faire sauver en France et en Itallye le dict jésuiste et lors qu'il fust en seureté il m'en remercia. Je luy ay dict nectement à la dicte royne que je n'en sçavois rien et que je n'avois connoissance ny mémoire de telle chose de sorte qu'en la présence de sa maistresse le dict comte c'est trouvé bien confus. Depuis il m'a encores recherché & supplié de luy faire ceste faveur de me souvenir de ce que j'en sçavois: je luy ay coupé la broche que je n'en avois point de mémoire en le priant de ne me parler plus de telle chose, et bien estonné me dit que si j'eusse voulu je l'eusse tiré d'une grand peine mais il ne considéroit pas celle ou il vouloit mettre ceux qui avoient esté ses amys ne leur faisant pas tour de compaignon s'il est vray qu'ilz eussent fait une mesme profession de religion ensemble comme il peult estre, et davantage je les ay tousjours connuz affectionnez à vostre magesté et à monseigneur vostre frère, et sont des mieux alliez en ce royaume. Il n'y a pas aparance quilz ny peine ny ennuy de telles accusations du dict comte Dauxfort

auquel en demeurera toute la honte et nul ne se fiera jamais en luy. Il a peu avoir quelque jalousie d'eux pour estre favorisez parlant du mariage et aussi que ce voyant grandement endebté de tous costez, et vendu beaucoup de ses biens comme il en vent encores tous les jours et homme de peu de considération en toutes ses affections et tout ce qu'il entreprenent. Il pensoit avoir de la faveur par un moyen qui luy a porté très grand deshonneur et ceulx quil a accusez ont plus d'amys que luy et d'entendement pour leur conduire et deffendre de ses accusations sans autre tesmoingnage que le sien. Aucuns ont estimé et pensent que le dict comte Dauxfort a esté suseité par les ennemys du mariage pour fascher tous ceux qui en sont amis et que quelques uns estrangers qui sont en ce royaume de la faction espagnolle ce sont jointcz avec luy gaignant le dict comte d'Auxfort pour faire ceste menée comme ilz font ce quilz peuvent pour traverser les amis et serviteurs de la France et qui en désirent l'amitié et l'alliance et y ont fait comme leur reste, estimant que c'est le bien et l'honneur et seureté de leur royne et de l'Angleterre et que la dicte dame ne pourroit quand elle voudroit trouver moyen pour eschapper le mariage sans sa rhyne et grand deshonneur, ou rechercher l'amitié d'Espagne contre laquelle elle a eu tant d'altération jusques à présent comme les effectz l'ont monstré ayant tousjours creint de traicter librement avec vous de peur que ne eussiez plus d'affection à l'Espagne qu'a l'Angleterre mais elle a perdu ceste oppinion. Je la vis encores hier, Sire, ou elle me dist et pria de l'escire en dilligence à vostre magesté que sur le raport que luy avoit fait le Sieur de Stafford de voz bonnes voluntez et de celle de monseigneur vostre frère d'envoyer les commissaires elle avoit résolu et arrêté de tenir son parlement qui commenceroit le 16o de ce moys et dureroit jusques à la fin et dict que de le prolonger ou continuer plus longuement ce seroit trop de despence et de mecontentement au royaume et que cela ne se pourroit faire commodément, parquoy elle remectoit en voz magestez d'envoyer voz dictz commissaires le plus tost qu'il seroit possible, disant que pour sa part elle avoit fait tout son debvoir mais quelle vous supplioit encores d'affection et de bon coeur sy vous l'aimiez et la vouliez estimer quelque chose et digne d'estre vostre belle soeur que vous luy faciez le plus grand honneur que vous pourrez par voz commissaires et accompagner le jeune prince de vostre sang que vous avez nommé, de seigneurs de maison et callitez honorables de plus grandes maisons de vostre royaume et qu'il y en ayt de vieulx pour rescompenser le peu d'aage des jeunes affin de n'avoir moins d'honneur que la royne Marie, sa soeur, vers laquelle comme elle m'avoit dit auparavant et comme je le vous ay escript, l'empereur Charles avoit envoyé les cinq premiers qui fussent près de luy et un de ses secrétaires d'estat, et c'est mise à faire de grands discours que ce seroit vostre honneur celluy de monseigneur vostre frère et le sien, autrement l'on diroit que ce seroit un mespris d'elle et jeu d'enfants et de mocquerie, puis elle m'a dit que le dict empereur fist encores faire une visite à sa dicte soeur, où estoit Mr de Sçavoie, un duc et deux comtes, et après elle m'a dit quelle me prioit de ne vous nommer ny prescrire personne en particulier de sa part d'autant que cela ne luy seroit pas honorable ny bien séant d'en faire élection ny choix et dy requerir davantage de vostre magesté que l'honneur commun de tous en telle alliance et vous remonstrer que ce qui luy importoit plus que l'on ne pence affin de rendre la chose plus honorable tant pour le présent que pour l'avenir et que c'estoit tout ce quelle en pouvoit dire dequoy elle avoit honte et d'y estre contrainte pour la réputation et le contentement de ses subiectz et de toute la noblesse de son royaume qui seroit assemblée à ses estats ou seullement ilz ne considéroient point les affaires qui seroient à traicter avec la France, bientost parachevées

mais les callitez de ceux qui seroient envoyez par voz magesté pour l'honorer
seullement qui est la seule chose quelle désire en ceste affaire comme elle dit avoir
escript le mesme à son ambassadeur pour le dire à vostre magesté qui considérera le
surplus et que le dit parlement a esté arresté de tenir seullement sur le rapport qu'a fait le
sieur de Staffort de la venue de voz commisaires que l'on attend d'heure à autre, et je
supplyray Dieu, etc.

Transcript by Nina Green, June 2005

Transcript copyright ©2005 Nina Green All Rights Reserved
<http://www.oxford-shakespeare.com/>